

Editorial

L'abus sexuel : une réalité tellement plus complexe

Le sujet est tabou, verrouillé, indicible. L'affaire est entendue avant d'être prononcée. La peur d'être jugé, rejeté, honni, cadenas toute parole au point d'assister sans broncher à des drames nombreux, terriblement destructeurs, dans un silence total.

L'accusation d'abus sexuel est devenue le moyen imparable où il suffit d'accuser pour être cru, d'être accusé pour être coupable. La parole d'un enfant ne peut être mise en doute ; pas plus dans ce domaine la parole d'un adolescent ou celle d'un adulte parlant de lui enfant. C'est une parole semble-t-il sacrée !

Nous ne pouvons plus rester silencieux sur cette question qui détruit trop de familles et empêche trop de parents de garder et poursuivre leur rôle auprès de leur enfant, renvoyant celui-ci à une situation sans retour d'orphelin social qui portera silencieusement et parfois pour toujours la culpabilité de la perte de ses parents. Cela nous secoue tout particulièrement, nous, parents d'enfants souffrant de troubles de l'attachement. Tous ceux qui connaissent un peu le mécanisme de l'Attachement - comment il se construit, ne se construit pas, se détruit - savent que pour un enfant qui souffre de ces troubles, les parents sont ressentis comme dangereux parce que porteurs de relation, d'affection, de lien durable. L'enfant souffrant de troubles de l'attachement va donc faire le maximum pour détruire ce qu'il perçoit comme dangereux.

Certains se comportent en public en enfants effrayés et battus, se recroquevillant tout à coup sur eux-mêmes en rue, repliant les bras pour se protéger la tête et criant : « non, non, non », comme s'ils avaient l'habitude de recevoir des coups. C'est un exemple parmi mille. Nous sommes nombreux à connaître ces situations et les regards offusqués que nous subissons des passants : " Qui sont ces parents ? Qu'est-ce qui se passe chez eux ? Ne faudrait-il pas intervenir ? ". Quand cela se passe dans des lieux plus précis comme garderie, écoles ou toute autre institution, certains interviennent et la spirale infernale de "déparentification" peut commencer.

Quand il s'agit d'insinuation d'abus sexuels, la machine se met encore plus vite en route. Et ils le savent bien, nos enfants dans leur souffrance, que l'arme de destruction familiale est là, toute offerte. Ils n'ont qu'à s'en servir. Les séries télévisées actuelles sont pleines de cette évidence : « le plus grand danger que court un enfant, c'est chez lui, entre son père et sa mère ». Les pré-adolescents et jeunes adolescents s'en servent souvent.

Il est bon de rappeler que comme membres d'une asbl, qui est de plus une association d'entraide, nous y travaillons tous bénévolement. Les personnes qui collaborent occasionnellement ou régulièrement à PETALES asbl le font toutes à titre gratuit, sauf contrat préalable signé entre le collaborateur et le conseil d'administration de PETALES.

Les textes et travaux en tout genre fournis à l'occasion de cette collaboration pourront toujours être signés par leur auteur. Ils ne pourront cependant pas être retirés des moyens de diffusion de l'ASBL.

Bien souvent aidés par des intervenants tout à coup mobilisés dans ce qu'ils ont de plus profond : la défense d'un être fragile mis en danger par des monstres. Ils sont du bon côté, les abuseurs sont les autres, sont sûrement les autres.

Que personne n'imagine que nous ne comprenons pas le drame des enfants abusés. Ils sont bien réels et ils doivent être encadrés correctement. Nous soutenons ici que nombre de parents, de pères surtout, sont accusés d'abus à tort, reconnus coupables et même condamnés simplement parce que tous les intervenants médico-sociaux et judiciaires veulent que ce soit cette vérité-là qui existe et ne veulent pas en entendre d'autre.

Les enfants souffrant de troubles de l'attachement le perçoivent bien. Eux qui captent, pour se protéger, toutes les fragilités de ceux qui les entourent, ils ont bien saisi cette fragilité-là. Depuis des années cette terreur sert de ciment social. Il y a d'une part ceux qui « protègent » les enfants, il y a d'autre part ceux qui les abusent. Hors de cela, aucune autre vérité ne semble exister.

Eh bien si ! Hors de cela il y a beaucoup d'autres vérités qu'il est important de prendre en compte pour ne pas utiliser les difficultés de ces enfants pour les détruire tout à fait, en se croyant leur sauveur, en toute bonne conscience, en toute tragique inconséquence.

Nous connaissons beaucoup de familles où le père n'ose plus intervenir dans l'éducation de son adolescente, sinon, elle le menace de l'accuser d'abus sexuel. Les jeunes filles fuient la nuit, certaines cognent sur leur mère parfois avec beaucoup de violence jusqu'à la mettre en danger, mais le père ne peut pas intervenir parce que la menace est là, clairement exprimée par sa fille. Qu'advient-il de son épouse s'il est arrêté ? Qu'advient-il de ses autres enfants s'il est arrêté ? Sans compter tous les parents qui ont des professions proches de l'enfance, enseignement, éducation, etc... et qui perdraient leur travail et tout moyen d'existence s'ils étaient soupçonnés. D'autres jeunes insinuent, dans la famille élargie, à l'école, à l'extérieur.

Quel pouvoir notre société a-t-elle donné à ceux qu'il faudrait d'abord protéger ?

Quel pouvoir de destruction, alors qu'ils ont une construction tellement fragile qu'ils ont besoin de leurs parents et de tout le corps social uni pour la consolider !

Les enfants souffrant de troubles de l'attachement, quel que soit leur âge, ne supportent pas la frustration. C'est pour eux un signe de menace, d'agression. Toute éducation demande d'imposer une part de frustration, de la faire accepter. C'est une nécessité de la vie sociale. Mais si un parent capable de dire « non », est perçu comme un agresseur, le choc en retour sera impitoyable. « Tu ne veux pas me donner l'argent que je te demande, eh bien, tu vas voir... » « Il a osé m'interdire de sortir la nuit avec mes copains qui fument, qui dealent un peu et qui ont eux, des comportements sexuels inquiétants, eh bien, il va voir... »

De jeunes adolescentes prendront le risque de se faire violer, mais accuseront leur père qui a interdit et a voulu les protéger. Des garçons prendront le risque de se faire démolir physiquement dans des milieux de vraie délinquance

qu'ils fréquentent de loin, mais accuseront leurs parents de maltraitance.

Et s'ils accusent, ils seront crus. Des histoires rares ?

Oh non ! Il faut bien se dire qu'il ne s'agit pas de quelques dérapages d'intervenants et de la justice, mais d'une vision collective de la réalité, qui refuse toute autre possibilité.

On dira qu'il n'y a pas de fumée sans feu ? Sans doute, mais cela n'explique en rien l'origine du feu. C'est bien de cela qu'il est question. Un jeune qui accuse a toujours un problème très grave. L'aider n'est pas rentrer dans son problème et y fabuler avec lui, mais décoder avec lui l'origine du feu.

C'est difficile, c'est terriblement difficile. Il y a les vrais abusés qu'il faut absolument voir et aider. Alors pour ne pas risquer de ne pas voir ceux-là, on en écrase beaucoup d'autres qui avaient besoin d'être aidés autrement. Car c'est bien d'un abus de pouvoir des adultes intervenants qu'ils s'agit quand ceux-ci sans se poser de question plus avancée, connaissant si peu la structure de l'attachement et ses blessures, clament que si un jeune accuse, c'est qu'il est sûrement arrivé quelque chose et l'encouragent à poursuivre son autodestruction et celle de sa famille. Est-ce parce que l'abus n'est pas sexuel qu'il est moins destructeur ? Est-ce que cet abus sur la fragilité d'un jeune, produit par des adultes censés le protéger, comporte moins de menaces sur son avenir, sur ses relations, sur sa sexualité future ? Et cet enfant, ce jeune qui a accusé à tort son père ou sa mère, qui y a été aidé par des intervenants, des magistrats tout prêts à n'entendre que « la vérité de l'enfant », que va-t-il devenir ? Il en paiera des conséquences incalculables. La destruction de sa famille, la perte de sa place d'enfant,

le ratage de ce moment important où il aurait pu, avec l'aide d'intervenants avertis .et s'il avait senti ses parents soutenus, reconquérir une part de cette sécurité interne qui lui manque.

Les enfants aussi peuvent mentir : l'avons-nous tous oublié ? Et parfois l'énormité de leur mensonge et ses conséquences leur échappent totalement. Tous ceux qui ont été reconnus innocents après de longues enquêtes et expertises vous le diront : « avoir été reconnu innocent ne suffit pas pour « être » innocent dans une société où cette accusation porte en elle-même sa peine » .Un homme accusé à tort en porte toujours le poids. (1) Et la reconstruction de sa relation avec son enfant, qui a toujours besoin de son père, qui en a sans doute plus que jamais besoin, est extrêmement difficile.

Perdre sa place de parent quand on a un enfant qui souffre de troubles de l'attachement, est le risque le plus grand pour tout parent. Et pour son enfant. Il y a actuellement une telle unité de pensée sur cette question. Il y a une sorte de jouissance collective dans cette accusation qui

concerne deux éléments fondamentaux de la vie humaine : l'enfant et la sexualité. On peut dire que cette accusation rassemble toutes les blessures d'enfance et tous les fantasmes de ceux qui y participent avec légèreté, sûrs de leur bon droit. Quand on défend un enfant, on a toujours raison n'est-ce pas ?

Ce propos ne prétend pas résoudre la question, mais simplement la poser. Il ne suffira pas à faire sortir de prison les pères qui s'y trouvent injustement ni à ramener chez eux les enfants qui ont été enlevés à leurs parents « pour leur bien » Ces enfants « parentectomisés », comme le dit si bien Siegi Hirsch(*), pour permettre à des intervenants de les réparer eux-mêmes.

« Tout le mal qu'on peut faire aux enfants sous prétexte de leur vouloir du bien. » Cette phrase, il y a bien longtemps que je l'ai entendue, je n'en connais plus l'auteur mais elle se vérifie toujours. Et chacun devrait la voir devant lui quand il veut « faire du bien » à un enfant » et se demander si ce n'est pas à l'adulte qu'il est qu'il est en train de faire du bien, mais que l'enfant devant lui, il l'aide peut-être à poursuivre sa destruction.

Ce propos prétend simplement ouvrir le débat, le faire sortir du silence, amener les intervenants et toute la société à voir que la vérité n'est pas simple devant un jeune en grande difficulté, devant un enfant qui dit sa vérité d'enfant, devant des adolescents qui expriment leurs tourments d'adolescents, devant certains adultes qui continuent inlassablement à cultiver leurs blessures d'enfance, parce qu'ils n'ont jamais rien pu faire d'autre. Et si leur parole cache toujours une vérité, ce n'est pas toujours celle des mots qu'ils prononcent.

Mais là, ça devient difficile pour tout le monde.

Difficile et essentiel.

Ce propos prétend aussi rendre la parole aux parents jugés à tort ou menacés de l'être. Pour leur donner la force de garder leur place de parent, de parent sécurisant. Parce que c'est de ça que les enfants souffrant de troubles de l'attachement ont besoin. Savoir qu'ils ne sont pas en danger près de ceux qui les aiment.

C'était notre éditorial de Janvier. Nous serions-nous trompé d'éditorial ? Ne devait-il exprimer que des bons voeux ?

Ce sont nos bons voeux.

Ce sont de très bons voeux aux parents, aux intervenants, aux enfants.

Que cette année 2007 nous permette ensemble d'accéder à la complexité de la vie et de ne pas nous contenter de vérités simplistes, tragiquement fausses.

C'est ce que nous pourrions apporter de mieux, à la sécurité affective et à la construction de nos enfants en difficulté,

Bernadette Nicolas

¹ cfr. les conséquences du procès d'Outreau

"Les nouvelles Sorcières de Salem - leçons d'Outreau d'Antoine Garapon et Denis Salas ed. Seuil. octobre 2006

extrait : "En 1692, dans le village de Salem (Massachusetts), vingt-cinq notables sont exécutés pour sorcellerie sur la foi du témoignage de fillettes qui se prétendent possédées. Quelques années plus tard, les autorités reconnaissent leur erreur... (...) En dépit de tout ce qui les sépare, l'affaire des "sorcières de Salem" a de nombreux points communs avec celle qui fascina la France entière voici quelques mois : l'affaire d'Outreau. Dans les deux cas, les mécanismes de la panique morale jettent une lumière crue sur les croyances et les "grandes peurs" du temps.

"Siegi Hirsch : au coeur des thérapie" de Pierre Fossion et Mari-Carmen Rejas, ed. Erès 2001 - coll. relations

"J'ai menti" de Virginie Madeira et Brigitte Vital-Durand ed. Stock 2006